

ANA DEANOVIĆ
LA SAUVEGARDE D'UN MONUMENT HISTORIQUE
SOUS L'ASPECT DE LA RÉUNION CONTRADICTOIRE DE SON
CARACTÈRE HISTORIQUE ET DE SA CONTEMPORANÉITÉ

Horace, en son enthousiasme poétique, se vantait d'avoir élevé avec sa poésie un monument plus durable que l'airain; sans doute ne s'est-il pas trompé.

Tandis que les oeuvres littéraires peuvent être sauvées par la tradition, les créations de Beaux-Arts sont liées à la matière dont elles sont formées et c'est pour cela que ces oeuvres disparaissent avec la matière. La nécessité de la conservation et de la sauvegarde de la structure matérielle d'un monument, est vieille comme les Beaux-Arts eux-mêmes. Aux temps les plus anciens déjà s'accumulent les données sur l'intervention technologique faite dans le but de prolonger la durabilité et la force de résistance de la matière d'un objet d'art. Ce processus est millénaire; grâce au progrès des sciences naturelles, il s'est développé aujourd'hui en une discipline très vaste et très poussée.

Mais de cette manière on ne sauve qu'une des composantes du monument historique: la matière dont il est formé. Sa qualité esthétique — résultat d'une conception artistique de la personnalité créatrice — et son caractère historique, composante de la cohérence authentique avec l'ambiance et le temps de son apparition, ne peuvent être conservés par la préparation seule. Même une conservation « parfaite » de la matière ne peut restituer à l'intégrité décomposée d'une conception artistique son unité primaire, ou à l'histoire sa fraîcheur. Et justement la qualité esthétique et historique du monument sont les caractéristiques fondamentales d'une oeuvre. Des générations ont tâché de sauver ou d'évoquer l'intégrité artistique et historique détruites. Cependant, on ne suit pas une ligne de développement continue comme la préoccupation de la conservation du monument. La nécessité de sauvegarder des valeurs artistiques du passé et la manière de les estimer n'est pas liée à l'évolution des sciences naturelles, mais — au contraire — au développement de la pensée humaine: à ses tendances, ses déviations, ses glorifications et ses condamnations impitoyables.

Le monument historique ne rayonne pas seulement par la beauté de sa matière, mais aussi par la force de sa spontanéité créatrice et par la fascination de son authenticité historique. Il reflète le climat de son temps sur la sphère des tendances culturelles d'une époque. Chaque génération, cependant, accepte de son passé (proche ou éloigné), choisit et garde uniquement ce qui est au diapason de ses tendances culturelles et politiques, ou ce qui est utilisable pour son cadre urbain. C'est pourquoi les monuments sont tirés de l'oubli du passé et élevés sur piédestal, devenant le slogan d'une aspiration définie, ou sont, au contraire, détruits implacablement comme les symboles des erreurs et des hontes du passé. En somme, de l'attitude d'une génération envers sa propre histoire dépend le destin de son patrimoine culturel.

Une courte rétrospective, qui nous mène dans la controverse du passé, découvre — à travers les siècles — les collectionneurs passionnés d'antiquités, les rêveurs romantiques enthousiasmés par la beauté des ruines et les reconstruc-teurs de cathédrales aux illusions grandioses. Les connaisseurs brillants de l'archi-tecture médiévale, enthousiasmés par la cathédrale, n'ont pas valorisé sa mesure et sa qualité par rapport à l'ambiance des maisonnettes modestes. Dénudant l'église sur tous ses côtés et étendant devant elle une immense place, ils ont fait une double erreur: du point de vue esthétique, ainsi que du point de vue de la continuité historique. Ainsi, et bien que le motif soit l'amour du passé, l'origine de nombreuses destructions pseudo-artistiques se trouve dans la logique de la méthode historique. Victor Hugo s'est opposé contre ces démolitions pseudo-artistiques. Pour lui, l'ancien quartier existe seulement comme cadre scénique de la cathédrale: l'unique protagoniste.

L'évolution de la pensée s'est éloignée — par la progression du temps — du concept romantique, selon lequel la cathédrale est un symbole du passé pour concentrer toute l'attention vers les cités et quartiers historiques et vers les groupes. Ces ensembles peu à peu acceptent la valeur affective même là où existe seulement le souvenir modeste du passé. La cathédrale individualiste et historico-doctrinaire cède sa monumentalité à l'intimité des anciens quartiers anonymes. Ainsi nous en arrivons à notre conception contemporaine d'histoire, à problèmes de notre temps, à notre intérêt pour le social, qui nous dirige vers l'accentuation des groupes, plus que vers la mise en valeur d'individualités.

La réhabilitation d'architectures anonymes, de ses impératifs géographiques, de son agglomération urbaine, se passe avant tout dans les pays où elle représente aussi l'inventaire essentiel du patrimoine culturel. Le refroidissement de cet enthousiasme a eu lieu dans les pays du slogan de Montaigne: « toujours raison garder » avec le principe d'isolation des anciennes ambiances de le Corbusier. Enserrés dans leur ceinture verte et séparés de la circulation de la vie urbaine, les quartiers historiques — transformés en musée oublié — sont condamnés à déperir.

Les pertes nombreuses concernant les habitations historiques, dues aux dévastations de la seconde guerre mondiale, ont notablement renforcé — surtout dans les pays slaves — le sens du passé. Dévastée, la Pologne a pris le bombarde-ment de Varsovie comme une blessure profonde et comme un symbole de la dignité nationale offensée. Varsovie est aujourd'hui reconstruite dans tous ses détails d'après les données historiques. Après la libération, un pays développé, écrasé par la guerre, considère comme obligation nationale primaire la re-construction anachronique des quartiers disparus. Les moyens immenses investis par la communauté rendent possible une réalisation qui n'est ni la conservation, ni la réintégration: Varsovie nouvelle, semblable à la cathédrale du romantisme privée de sa spontanéité de son expression artistique et de sa continuité histori-que. S'agit-il donc d'une intervention qui a échoué? Pas du tout! C'est une entreprise grandiose, suggestive par la force de son désir: faire revivre la partie amputée de la nation — tellement présente à mémoire du peuple —; c'est un point de vue complètement neuf.

Considéré rationnellement, le passé ne revient jamais. Mais, dans la sphère d'émotion, où n'existe que le présent, le passé même a fait un saut contradictoire et est devenu le présent. La contradiction du passé et du présent

a trouvé l'union, et dans l'irrationalisme slave sa force éruptive. Nous pourrions conclure que dans la capacité émotionnelle des générations d'aujourd'hui et dans leur connaissance du passé se trouvent les conditions et les impulsions importantes pour la sauvegarde du patrimoine culturel. Certains monuments historiques, ainsi que leurs agglomérations, où des habitations entières incluent en eux-mêmes les étapes de notre développement social, notre niveau économique et le substratum de notre civilisation. Nous les estimons et nous les gardons, parce qu'ils font partie intégrante de notre vie contemporaine.

Nous ne pouvons pas permettre une négation totale des ambiances anciennes, pour des raisons rationnelles et économiques. Nous ne pouvons pas nous com-promettre non plus par des mesures de précaution trop rigides en séparant les noyaux historiques des quartiers nouveaux. Bien que tout cela soit fait dans un but de protection, la zone isolée du quartier signifie un vide dans le développe-ment social de l'habitation, et l'agglomération « mise de côté » se transforme en un musée peu fréquenté... Comment, alors, réaliser la sauvegarde du noyau historique? Comment le sauver? Non certes par la momification, mais bien par la réanimation. Il doit vivre d'une vie quotidienne, être pourvu de tout ce que demande la vie contemporaine: des mesures confortables, des boutiques d'artisans et de marchands, des restaurants, des cafés, des bibliothèques, des salles pour les manifestations culturelles, et une circulation régularisée sur des routes bien dimensionnées. Quelques pays européens ont montré par des exemples que cela est possible et comment cela est possible. Les bonnes solutions ont pour point de départ un choix réussi: c'est-à-dire l'élimination des suppléments superflus en faveur de la valorisation de l'intégrité et de ses parties. L'efficacité est moins une question de méthode et de doctrine, qu'une question de sensibilité, d'inven-tion et d'imagination. Ces composantes, surtout la qualité émotive, sont celles par lesquelles le contemporain pénètre l'historique; c'est pourquoi leur présence est décidément importante dans la politique courante de la sauvegarde des monuments.

Chaque protection implique la sympathie, l'estime, la compréhension. Les inspecteurs des monuments, les archéologue, les architectes, les urbanistes et tous ceux qui sont chargés de l'organisation de la vie urbaine devraient posséder ces qualités. Mais, ne nous trompons pas! Peu nombreux sont ceux sur l'initiative infaillible desquels nous pouvons compter contre les arcanes de la bureaucratie. Moins nombreux encore sont ceux qui mettront en péril devant des commissions — qui suivent souvent une routine stérile — leur propre position en faveur de la sauvegarde. Au surplus, apparaissent souvent des personnes qui, calculant d'une autre manière, prétendent que l'assainissement d'un milieu historique est plus cher que la construction d'un nouveau quartier. Comment s'opposer à cela? Peut-on sauver les monuments de l'attaque des vandales savants qui, diplômés en poche (les urbanistes, les architectes, les ingénieurs, les économistes, etc.) détrui-sent les agglomérations historiques: tout cela au nom de l'économie, de l'hygiène et de la vitesse? Dans leurs actions ils sont soutenus par de nombreux fonction-naires dont l'irresponsabilité est due à l'instabilité de leur mandat.

On pourrait sous les auspices de l'UNESCO former un corps qui serait obligé de discuter les problèmes de la sauvegarde des quartiers historiques d'im-portance mondiale. Un tel corps pourrait — dans les cadres internationaux — rédiger les listes nationales des habitations les plus importantes pour pouvoir

soutenir les comités nationaux dans leur lutte pour la sauvegarde. Une telle aide ne devrait pas être seulement morale, mais aussi matérielle, avec des fonds spéciaux qui devraient être utilisés pour la protection des quartiers historiques.

Le degré de civilisation d'une époque s'évalue selon la mesure dans laquelle elle a réussi à garder et à transmettre à sa descendance un patrimoine, non seulement conservé, mais encore enrichi.

ANA DEANOVIĆ

THE PROTECTION OF AN HISTORIC MONUMENT VIEWED AS A
PARADOXICAL FUSION OF ITS HISTORICAL
AND CONTEMPORARY ASPECTS
SUMMARY.

In this paper the problem of preserving historic monuments — and especially whole quarters — was outlined with reference to their possible reanimation by contemporary life.

While the development of the material preservation of monuments has down the centuries pursued a reasonably smooth course, that of the protection of their historical and aesthetic qualities has not had such an unbroken progression. Each generation accepts and preserves from the past only what seems in harmony with its own cultural aspirations or what might be utilised to the advantage of its urban life.

The root cause of many a pseudo-artistic demolition of an old quarter may be found in the logic of the historical method, even though the motive may be love of the past.

The numerous losses of historic buildings during the last war has still further reinforced our feeling for the past. A devastated Poland took Warsaw, which had been bombed to bits, as symbolic of its wounded national pride. A sumptuous restoration was undertaken in order to revive this amputated limb of the nation, so vividly alive in the people's awareness. Again the contradiction between the past and the present found unity in this Slav irrationality.

Historic quarters must be renovated because they then assume — that is if they are reanimated by the current of contemporary life — a value which is not only emotional but also above all economic.

Restoration must assume a more active attitude towards the development of contemporary life. It is proposed that countries should agree on an international plan, backed by UNESCO, in the field of the protection of old quarters in our towns, as being important to our present day world civilisation.